

COVID 19 – Défis et opportunités

Nous avons dû faire face à une situation difficile ces dernières semaines, en nous adaptant aux nouvelles réalités d'un combat contre un ennemi invisible. Les effets du coronavirus nous touchent, toutes et tous, dans tous les aspects de nos vies quotidiennes et nous sommes redevables envers les infirmières, les médecins et les professionnels de la santé qui travaillent si dur pour assurer les services dont nous dépendons.

Nous avons mûrement réfléchi à ce que nous voulons dire à tous nos amis et partenaires, investisseurs et parties prenantes. Nous avons délibérément pris notre temps pour évaluer les nouvelles qui nous parviennent, la réponse des gouvernements dans le monde entier et la meilleure façon d'adapter pleinement nos activités à la situation actuelle. Nous avons examiné et affirmé la résilience de notre entreprise et nous tenons maintenant à partager nos analyses plus largement.

Comme vous, notre priorité est la sécurité de nos collègues, de nos familles et de nos proches. Heureusement, le monde est désormais connecté plus que jamais. Malgré le travail à distance mis en place chez ThomasLloyd lorsque c'est approprié, nous ne travaillons pas seuls. Nous sommes une équipe et nous restons forts ensemble.

La crise actuelle souligne la nécessité de disposer d'infrastructures fiables et d'une sécurité énergétique. Toutes nos centrales électriques, actuellement en exploitation commerciale, continuent de fournir de l'électricité aux réseaux. La construction de nouveaux sites est ralentie conformément à la législation d'urgence applicable et nous restons attachés à la santé et à la sécurité de tous nos effectifs. Un retard imprévu de quelques semaines ou même de quelques mois pour une centrale, ayant une durée de vie de 25 ans ou plus, ne fait aucune différence significative pour nos investissements et nos activités.

Nous restons liés à nos valeurs fondamentales en tant qu'investisseur de valeurs réelles durables et, une fois la crise terminée, nous souhaitons permettre aux personnes un retour au travail, créer de nouveaux emplois et investir d'avantage dans des infrastructures durables.

Nous prenons notre communication avec vous très au sérieux et nous vous tiendrons informés au besoin dans les semaines à venir.

Le monde qui nous entoure connaît une évolution rapide. Mais ce n'est pas sa fin.

Certes, l'activité économique ralentit, et peut être parfois à l'arrêt. L'« isolement social », que nous pratiquons toutes et tous, nous éloigne de nos amis, de nos familles et de notre lieu de travail, créant ainsi une incidence majeure pour toute une série d'industries. L'impact le plus évident et le plus rapide concerne les secteurs des voyages, du tourisme, des restaurants, des hôtels et des bars. Il s'étend ensuite aux dépenses discrétionnaires – mode, loisirs, cinéma, théâtre et gymnases. Les revenus disponibles étant fortement affectés par le manque de travail, nous cherchons de nouveaux moyens pour réduire les dépenses, préserver les liquidités et augmenter l'épargne de précaution.

Dans une certaine mesure, les manques à gagner peuvent être atténués grâce à l'action des pouvoirs publics. Nous avons déjà constaté une réponse budgétaire au sein de l'Union européenne, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Le Congrès philippin a annoncé un plan de relance d'au moins deux cents milliards de pesos (3,93 milliards de dollars), l'Inde prévoit une relance d'au moins 1 500 milliards de roupies indiennes (19,6 milliards de dollars) et, ailleurs en Asie, nous observons des mesures de soutien des entreprises et des consommateurs en difficulté.

L'aide des pouvoirs publics est à la fois bienvenue et nécessaire. Elle favorise la confiance et renforce la résilience partout où les flux de trésorerie sont incertains et souvent précaires. Malheureusement, il est souvent difficile de cibler l'aide en temps utile là où elle est la plus nécessaire et il y aura de nombreux cas de difficultés réelles qui ne peuvent tout simplement pas être allégées par une augmentation généralisée des dépenses publiques.

À court terme, la situation économique va certainement se détériorer avant de commencer à s'améliorer. Outre le « choc de la demande » consécutif à la baisse des revenus – des entreprises et des ménages – il y a un « choc de l'offre », en raison des nouvelles frontières imposées au commerce mondialisé et aux entraves à la libre circulation des personnes, des biens et des services. Le premier trimestre de 2020 sera faible, mais le deuxième trimestre s'annonce bien pire. De nombreux pays subiront alors une chute du PIB bien plus importante que celle qui a été observée même au plus bas de la Crise Financière Mondiale en 2008 – 2009.

Il serait facile – mais erroné – de désespérer. Les investisseurs se voient rappeler chaque jour la période turbulente que nous traversons, dans le contexte de la volatilité massive des marchés boursiers et de la destruction de richesses qui en résultent. Les certitudes d’hier ont laissé le pas à une appréciation fragile. Les profits sur papier non seulement ne se sont pas réalisés, mais se sont transformés en pertes. Les plans d’épargne sont réexaminés, les cotisations de retraite sont reconsidérées et les stratégies d’investissement sont réévaluées.

Il convient toutefois de garder à l’esprit ce qui n’a pas changé. Nous avons toujours besoin de nourriture, d’eau, d’électricité, de communications et d’installations sanitaires. La croissance économique s’est peut-être ralentie, mais pas la croissance démographique, ni les exigences en matière d’infrastructures.

L’évolution des modes de travail et de socialisation souligne notre dépendance à l’égard de l’internet à haut débit, des communications mobiles, de l’électricité et de l’assainissement. La vie à la maison a considérablement changé, même au cours des dix dernières années, et « le confinement » serait bien pire sans nos smartphones, ordinateurs portables et médias sociaux qui nous permettent de rester en contact avec nos amis, nos familles et nos collègues. Nous nous attendons à une eau courante propre, une alimentation électrique ininterrompue et une élimination efficace des déchets.

Il est impossible de savoir pendant combien de temps ces défis actuels vont durer. Mais en prenant le temps de réfléchir à ce qui est vraiment important dans nos vies, nous pouvons observer à quel point des infrastructures modernes – adaptées à l’objectif visé en ce 21^e siècle – sont absolument essentielles. C’est aussi vrai en Asie que dans le monde occidental et dans tous les pays du G7.

Les infrastructures ne sont pas quelque chose que nous devrions considérer comme acquises. Elles doivent jouer et joueront un rôle actif dans la reprise économique à laquelle nous pouvons tous nous attendre. Le développement des infrastructures est à la fois une activité à forte intensité de capital et de main-d’œuvre. Il nécessite énormément d’argent et crée de nombreux emplois. Les rapports d’impact que nous avons produits pour les Philippines et l’Inde montrent les effets multiplicateurs induits par les dépenses d’infrastructure : augmentation des revenus, soutien aux entreprises et amélioration de la qualité de vie dans les communautés où nous opérons.

Nous avons tous nos propres exemples de services qui pourraient être améliorés : une route ou une école à réparer, un hôpital à agrandir et une augmentation significative de l’offre de logements abordables. Tous ces éléments reposent sur un approvisionnement énergétique stable et sûr, des matières premières, des connaissances et de l’argent. Les capitaux publics et privés ont ici un rôle à jouer, en travaillant ensemble à grande échelle pour mobiliser la main-d’œuvre, créer des emplois, augmenter les revenus des ménages et assurer la sécurité financière que les événements de 2020 ont si cruellement menacée.

Une vie meilleure – pour nous-mêmes, nos enfants et nos petits-enfants – voilà ce qui nous engage à travailler, à innover, à investir, à construire et à assurer notre sécurité financière et physique. Une énergie propre et fiable, de meilleures conditions sanitaires, de meilleurs logements et de meilleurs résultats en matière de santé, d’éducation et de bien-être : tout cela peut être fourni dans le cadre d’un plan mondial de relance économique post-virus.

Les gouvernements commencent à annoncer leurs propres programmes de relance économique. Dans la plupart des cas, il s’agit, comme on peut le comprendre, de déclarations d’intention plutôt que de mesures spécifiques. Néanmoins, ces mots sont importants, tout comme leurs objectifs et leurs actes.

Chez ThomasLloyd, nous sommes fiers de ce que nous avons déjà réalisé grâce à nos investissements directs dans des projets d’infrastructure en Asie. Notre mantra, tant pour nos investisseurs que pour les collectivités dans lesquelles nous exerçons nos activités, reste « Investissez où votre argent fait la différence ».

Face à l’avenir, nous devons investir encore plus, à grande échelle et à un rythme encore plus soutenu.

Le défi – et l’opportunité – est que tout le monde se rassemble dans un même but.

Ensemble, nous pouvons y parvenir.